

Le centre d'archives historiques de la Fondation Arts et Métiers
Sonia Maillet

Citer ce document / Cite this document :

Maillet Sonia. Le centre d'archives historiques de la Fondation Arts et Métiers. In: La Gazette des archives, n°229, 2013. Varia. pp. 95-105;

http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2013_num_229_1_5193

Document généré le 15/03/2017

Le centre d'archives historiques de la Fondation Arts et Métiers

Sonia MAILLET

Introduction

En septembre 2005, la Fondation Arts et Métiers¹ inaugure un bâtiment², consacré aux Archives historiques, sur le domaine de Liancourt (Oise). Cette construction, financée tant par la Fondation que par la générosité des anciens élèves de l'École nationale supérieure d'Arts et Métiers (ENSAM), consacre, sans encore la nommer, la prise de conscience, par la communauté Arts et Métiers, des enjeux de l'accès à la culture scientifique et technique et au travail de mémoire des techniques et industries. Une aventure qui commence dès les années 1960 et 1970 avec l'organisation d'une exposition itinérante des souvenirs gadzarts³. Celle-ci continue avec Pachat, en 1977, de la Ferme de la montagne, berceau des écoles⁴ puis futur Centre historique Arts et Métiers

¹ La Fondation Arts et Métiers a été fondée en 1977 et reconnue d'utilité publique en 1978. Elle a pour objet de faciliter l'accès à la culture scientifique et technologique, favoriser la recherche et l'enseignement en ces domaines, promouvoir l'action de l'ingénieur dans les activités économiques et contribuer au travail de mémoire des techniques et industries (<http://www.fondam.org/>).

² Ce bâtiment, répondant aux normes, peut accueillir 400 ml d'archives.

³ Gadz'Arts ou Gadzarts est le surnom donné aux élèves ou anciens élèves de l'École nationale supérieure d'Arts et Métiers (ENSAM ou Arts et Métiers ParisTech). Il s'agit d'une contraction de Gars des Arts (Les Arts, ou les Arts et Métiers, est le diminutif donné à l'École).

⁴ C'est ici que le Duc de la Rochefoucauld Liancourt ouvre, en 1780, une école d'apprentis pour les jeunes orphelins et fils de soldats de son régiment de dragons. L'école des enfants de l'Armée royale de Louis XVI est créée le 16 août 1786 par ordonnance royale. C'est à Compiègne en 1803 que l'école prend le nom d'Arts et Métiers. Le Centre historique Arts et Métiers se situe sur le domaine de Liancourt (Oise). Les différentes écoles créées par la suite deviennent des centres d'études régionales (CER) de l'ENSAM.

(en 2005) et avec l'organisation du bicentenaire gadzarts à Liancourt en 1980. Dès lors débute la construction d'un véritable centre de la mémoire gadzarts avec, en premier lieu, la restauration des bâtiments et l'accueil dès 1985 des particuliers lors de réceptions, des anciens élèves lors des réunions de promotions annuelles, puis en 1991 l'inauguration du Musée national gadzarts. Jusqu'en 2005 s'organise successivement un cycle annuel de conférences, l'accueil des scolaires et péri-scolaires dans le cadre des activités scientifiques et techniques proposées par l'association du fer au savoir¹ et un centre d'archives historiques.

D'abord consacré à la mémoire du Duc de la Rochefoucauld-Liancourt², de l'école (ENSAM) et des ingénieurs Arts et Métiers, le centre d'archives s'ouvre peu à peu sur l'extérieur pour promouvoir, plus largement, les techniques et industries auprès des publics.

Des années 1960 à aujourd'hui, cet article retrace l'histoire d'une création : celle d'un centre d'archives historiques et de perspectives, plus générales, d'une gestion rationnelle des archives privées des associations, des fondations et des particuliers.

D'une exposition itinérante au centre d'archives historique

L'exposition itinérante

En 1964, le groupe de Nantes³ demande aux « camarades »⁴ et aux familles de rechercher des documents selon plusieurs thématiques⁵, puis organise une

¹ L'association « du Fer au Savoir » est une association de valorisation des sciences et de la technologie. Elle apporte son concours, au nom des Arts et Métiers, à toute initiative qui contribue à promouvoir l'image des sciences et de la technologie auprès des jeunes.

² François XII Alexandre Frédéric de La Rochefoucauld, duc de Liancourt, puis duc de La Rochefoucauld, 11 janvier 1747 - Paris, 27 mars 1827

³ Ensemble des ingénieurs Arts et Métiers résidant à Nantes, qui adhèrent à la fois à la Société des ingénieurs Arts et Métiers et au groupe régional. La Société des ingénieurs Arts et Métiers est une association née en 1846 sous le nom de « Société philanthropique des anciens élèves des Écoles royales d'Arts et Métiers ». Elle a été reconnue d'utilité publique en 1860 avant de devenir une association régie par la loi de 1901. Elle comptabilise aujourd'hui plus de 30 000 ingénieurs Arts et Métiers en France et à l'étranger, tous anciens élèves de l'ENSAM.

⁴ Terme donné entres élèves de l'ENSAM.

⁵ Les origines de l'école, les évolutions, la vie à l'école, la bibliographie des livres parus sur l'histoire des écoles, l'enseignement, la Société des anciens élèves, les groupes régionaux, quelques gadzarts du passé.

exposition itinérante des souvenirs gadzarts lors de l'inauguration du centre de Bordeaux-Talence¹. L'exposition circule jusqu'au congrès Arts et Métiers de Rouen en 1973 et un embryon de musée naît dès 1974 à Cluny. L'exposition est transférée, en 1976, rue d'Iéna à Paris où se situe le siège de la Société des ingénieurs Arts et Métiers. Des listes d'inventaire sont alors rédigées pour pouvoir répartir les collections dans d'éventuels musées régionaux liés aux différents centres de l'ENSAM. Finalement, c'est à Liancourt que l'itinérance se termine lors de la célébration du bicentenaire de la création de l'ENSAM en 1980. L'exposition est organisée sous un chapiteau sur le domaine de Liancourt dit de la ferme de la Montagne.

La ferme de la Montagne, berceau des écoles

En 1973, la Société des ingénieurs Arts et Métiers² est informée de l'existence d'une ferme, dit de la Montagne, sur les murs de laquelle se trouvent deux plaques portant les inscriptions suivantes : « 1780 : ici fût le berceau des écoles d'Arts et Métiers fondées par le Duc de la Rochefoucault-Liancourt » et « 1880 : les anciens élèves des écoles d'Arts et Métiers reconnaissants célèbrent le centenaire de cette fondation ». Un groupe de travail se constitue alors pour l'acquisition de la ferme³. La création des compagnons gadzarts⁴ de Liancourt permet ainsi cet achat. En 1980 est célébré le bicentenaire de la création de l'ENSAM sur le domaine de Liancourt⁵. Mais, il faut compter dix années supplémentaires au groupe de travail « musée gadzarts » pour sédentariser l'exposition dans la tour du XVI^e siècle et les bâtiments annexes du XVII^e siècle du domaine. En attendant, les documents et objet collectés depuis les années 1960 sont entreposés dans différents lieux et les bâtiments, alors en ruine, sont réhabilités.

¹ Il s'agit de l'ENSAM, centre régional de Bordeaux-Talence. L'ENSAM est composée actuellement de 8 centres régionaux : Châlons-en-Champagne, Angers, Aix-en-Provence, Cluny, Lille, Paris, Bordeaux, Metz.

² L'intitulé est, à l'époque, Société des anciens élèves des écoles supérieures d'Arts et Métiers.

³ Cote : 1 FA/1/2645 (Centre d'archives historiques de la Fondation Arts et Métiers – Liancourt)

⁴ Il s'agit d'une société civile ayant pour objet d'acquérir tous biens dont la nature est compatible avec sa forme civile et de permettre ainsi à ses membres de se constituer un patrimoine, de gérer les biens ainsi acquis et d'effectuer toutes opérations se rattachant directement ou indirectement à cet objet. La Société prend la dénomination de « Compagnons Gadz'Arts de Liancourt ». La société civile particulière, les Compagnons gadzarts de Liancourt, est dissoute en décembre 1978. En janvier 1979, les souscripteurs deviennent, après avoir transformé leur souscription en dons, les membres fondateurs de la Fondation Arts et Métiers.

⁵ Plus de 13 000 personnes y participent

Le musée national gadzarts

C'est en 1991 qu'est inauguré le musée national gadzarts à Liancourt¹ et un conservateur est nommé. Plusieurs salles sont aménagées et organisées selon des thématiques précises : l'histoire de l'école et des centres, des traditions gadzarts, le Duc de la Rochefoucauld-Liancourt, les ingénieurs Arts et Métiers et leurs réalisations « remarquables ». Les documents et les objets qui y sont exposés sont, pour la majorité, issus du fonds de la Société des ingénieurs Arts et Métiers² ou de fonds de particuliers (anciens élèves). Toutes les archives émanent de fonds privés³. Les dons sont alors pris en charge au sein du musée par le conservateur. Mais le musée ne peut pas tout supporter⁴ et les objets et documents ne peuvent pas tous être exposés. En outre, de nouvelles actions voient le jour dès les années 2000 avec le lancement, par la Société des ingénieurs Arts et Métiers, d'un groupe de travail « annuaire historique et chronique des gadzarts ». Un nouveau besoin est donc créé : la conservation d'un patrimoine écrit.

Le centre d'archives historiques

L'idée d'un centre d'archives sous l'égide de quelques gadzarts très déterminés, prend peu à peu forme. Les documents sont, d'abord, rassemblés dans un bâtiment annexe du futur centre historique, puis triés et classés.

Le premier objectif est essentiellement basé sur la recherche historique et l'aspect purement patrimonial pour valoriser autant l'histoire de l'ENSAM que celle des ingénieurs Arts et Métiers et implicitement la formation d'ingénieur. L'équipe qui s'est formée est composée de bénévoles, anciens élèves, soucieux de conserver et d'exposer les témoignages du passé gadzarts. Les actions sont précises et multiples : d'abord la rédaction d'articles historiques et biographiques⁵ dans le magazine de la Société des ingénieurs Arts et Métiers (*Arts et Métiers magazine*), puis l'édition d'ouvrage et DVD mettant en scène les

¹ Le musée est alors sous tutelle de la Société des ingénieurs Arts et Métiers. Il passe sous l'égide de la Fondation le 1^{er} janvier 1999.

² Cote 1 FA. Celle-ci avait organisé, en 1947, pour le centenaire de sa création, des manifestations, dont une exposition. Le commissaire a, à cette occasion, sollicité les ingénieurs Arts et Métiers pour acquérir un ensemble de documents.

³ Les archives issues des centres régionaux de l'ENSAM sont conservées par les Archives départementales ou les centres eux-mêmes si les versements n'ont pas eu lieu. Les Archives départementales de Maine et Loire ont, par exemple, édité un répertoire numérique détaillé dans la sous série 1 ETP : Fonds des écoles d'Arts et Métiers d'Angers en 2001.

⁴ Notamment en termes de sécurité.

⁵ Dits « Chronique des gadzarts » puis « Grandes figures ».

documents les plus anciens du patrimoine gadzarts tels que l'album du prince impérial¹, des ouvrages plus généralistes sur l'histoire des écoles, le Duc de la Rochefoucauld, les ingénieurs Arts et Métiers ou encore les traditions gadzarts².

Cette optique engendre, inéluctablement, un tri des fonds lié à une vision de chercheur centrée sur la communauté Arts et Métiers. Les documents n'ayant, *a priori*, aucun rapport avec les écoles d'Arts et Métiers sont donc éliminés. Le reste est classé selon une certaine logique. En effet, des boîtes sont attribuées à des thématiques documentaires telles que : le Duc de la Rochefoucauld, les révoltes, les grandes figures gadzarts, le centenaire de la Société, le bicentenaire de l'école, etc. Des lignes d'inventaire sont rédigées sur un tableur organisé avec plusieurs champs pour décrire le sujet, la quantité de documents, l'auteur ou encore la cote³. Les actions de l'équipe en place, intitulée en 2003 le « groupe patrimoine et histoire », permettent d'heureux sauvetages et une réelle prise de conscience des enjeux de la conservation mais elle se heurte rapidement à l'ampleur de la tâche. Car, parallèlement, des questions d'ordre technique, juridique et réglementaire commencent à se poser comme : la sélection des archives lors des collectes, la conservation des différents supports ou encore les contraintes liés aux modalités d'entrée, aux demandes de communication et de reproduction, etc. Une expertise s'avère alors nécessaire...

¹ En 1866, on se prépare à fêter le centenaire du rattachement de la Lorraine à la France. L'impératrice Eugénie, accompagnée du jeune Prince Napoléon-Eugène assistent aux cérémonies programmée. L'école impériale d'Arts et Métiers de Châlons-sur-Marne est choisie comme étape pour le cortège. Les élèves et professeurs se mobilisent et préparent une sélection des plus beaux dessins et plans exécutés depuis 1863. Quatre-vingt-quinze planches sont ainsi sélectionnées et réunies dans un album, doré sur tranche, relié en peausserie vert empire, avec gardes en moire de même ton, titres marqués au fer, à l'or fin, enfermé dans un boîtier réalisé à l'identique, le tout contenu dans un coffret en acajou. Finalement, la visite n'a pu avoir lieu. Le coffret reste donc à l'école de Châlons. En 1985, la rédactrice en chef du magazine *Arts et Métiers* retrouve le document. Le directeur de l'école consent d'en faire don au Musée national gadzarts. Son conservateur le confie à la Société des ingénieurs Arts et Métiers à Paris jusqu'en 2004. À cette date, l'album revient aux Archives de la Fondation Arts et Métiers à Liancourt mais son boîtier reste à Paris dans les salons d'Iéna. Entre temps, en 2002 sont édités des extraits de l'album par la Fondation Arts et Métiers dans un album intitulé *L'album du prince impérial, plans et dessins des élèves de l'école impériale d'Arts et Métiers de Châlons, 1863-1866* (Fondations Arts et Métiers, Paris, 2002).

² Un ouvrage voit le jour en 2011 sur les clés d'Exance, sortes de chef-d'œuvre réalisés par les élèves de chaque promotion. Elles symbolisent la fin des études et le début de la vie active.

³ La cote fait référence ici à la localisation des articles dans le magasin. Ainsi tous les articles présents sur une tablette sont identifiés par la même cote.

Le centre d'archives historiques de la Fondation Arts et Métiers

L'arrivée d'une archiviste diplômée

La Fondation Arts et Métiers décide de recruter une archiviste professionnelle¹ en 2006². C'est la volonté d'un service pérenne, apte à renseigner les chercheurs et les problématiques de collecte et de classement qui confortent ce choix. Après la rédaction d'un audit, les travaux commencent sur tous les fronts : procédure de collecte, tri, classement, gestion informatique, conservation préventive, valorisation. Un responsable et une équipe de bénévoles, déjà en place et composées d'anciens élèves, sont directement formés aux techniques d'archivage, afin de participer aux travaux sur un rythme mensuel³. La ligne de conduite à court, moyen et long terme est annoncée. Mais la priorité est, tout d'abord, donnée sur le respect des fonds, oublié jusqu'alors.

À la recherche des fonds...

En juillet 2006, le tout premier travail de l'archiviste s'attache à la recherche de la provenance des documents. Ces derniers étant classés par thématiques sans souci des fonds, l'archiviste doit donc procéder avant tout chose à de minutieuses enquêtes au travers des courriers restant ou des annotations directement présentes sur les documents.

Après quelques mois de travail, plusieurs types de fonds émergent tels que ceux des associations (FA), des fondations (FF) et des particuliers (FP)⁴. De ce fait, un cadre de classement peut être créé⁵. Celui-ci organise la répartition des fonds et sous-fonds conservés et permet, également, le rangement matériel des hors-format en maintenant le lien intellectuel avec le fonds ou les séries organiques. La cotation ainsi retenue s'organise avec plusieurs éléments d'identification comme suit : un numéro d'identification sous-série puis deux

¹ Diplômée d'un master en archivistique. La mission est organisée à temps plein durant une année puis à temps partiel.

² L'archiviste est mise à disposition de la Fondation Arts et Métiers *via* le centre départemental de gestion de l'Oise.

³ L'enjeu consistait à bien faire comprendre la primauté du respect des fonds et à présenter les outils nécessaires aux bonnes pratiques.

⁴ FA : Fonds des associations (1 FA : Fonds de la Société des ingénieurs Arts et Métiers), FF : Fonds des Fondations (1 FF : fonds de la Fondation Arts et Métiers), FP : Fonds des particuliers (Il existe, à cette date, environ 700 fonds de particuliers conservés, pour la plupart issus des anciens élèves de l'ENSAM.)

⁵ Plusieurs modèles ont été utilisés pour en créer un *ex-nihilo*, notamment ceux de l'Institut français d'architecture (Ifa) et de l'Académie François Bourdon.

lettres identifiant la série. Un code archivistique est retenu mais n'apparaît pas forcément sur l'identifiant article. Celui-ci permet néanmoins de sécuriser la saisie simultanée des descriptions d'un même fonds par les membres de l'équipe bénévole. L'idée d'une cote de rangement ou d'adresse topographique du document dans la cotation est abandonnée. Le type de document et de format apparaissent également sur la cotation et permettent un rangement optimal dans le local sans perdre la relation au fonds. Par exemple, la cote 1 FA/7/3HF/115¹ correspond au 115^e document hors format (de type relié entre 21 et 35 cm) issu d'un fonds d'association (FA) intitulé « Société des ingénieurs Arts et Métiers » (1FA). Le système est déclinable à l'infini pour tous types de fonds et de documents.

Sur tous les fronts, d'autres mesures : collecte, tri, classement, conservation

Une procédure d'accueil des dons a tout de suite été mise en place puisque celle-ci n'existait que très partiellement avant 2006 et se résumait à un simple courrier de remerciements accusant réception des documents. Un registre d'entrée et d'enregistrement est dès lors renseigné et un document formalisant le don est créé pour attester l'action entre le producteur/donateur et la Fondation Arts et Métiers. Un courrier, accompagné d'un inventaire sommaire, est systématiquement envoyé. Le mode d'entrée s'effectue par voie extraordinaire (exclusivement par achats, legs et dons).

Aucune élimination n'a lieu au centre d'archives dans la mesure où les fonds sont, dès leur arrivée, déjà partiels et ne répondent pas tout à fait au principe d'intégrité des fonds².

Les plans de classement sont aussi élaborés pour chaque fonds identifié avec un processus de description³, d'analyse et d'indexation. Le thésaurus antérieur est abandonné car l'indexation ne repose pas sur l'analyse et il n'existe pas réellement de liste d'autorité. Les instruments de recherche produits sont pour la plupart à l'état de fonds. Quelques répertoires numériques ou méthodiques « essais » sont réalisés mais restent, à ce jour, exceptionnels⁴.

¹ Les deux derniers éléments suffisent pour trouver le document dans le local de conservation. Cette cotation permet également, sans même voir le document, de connaître son format.

² Au-delà du simple tri, c'est l'absence du point de vue de l'archiviste et de l'historien, lors de ce tri, qui ne permet pas une sélection, la plus objective possible, basée sur la valeur informative et historique du document.

³ Il s'agit de la norme ISAD(G) uniquement car ISAAR (CPF) et ISDIAH ne sont pas encore mis en application au sein du centre.

⁴ Dans la mesure où l'outil informatique permet de répondre aux demandes de types documentaires.

En parallèle de ces travaux, les mesures de conservation préventive sont complétées avec l'achat et l'utilisation de contenants neutres et de meubles à plans¹. Le bâtiment répond aux normes de conservation physique depuis sa création en 2005.

Toutes les actions sont effectuées avec l'aide d'outils informatiques.

L'outil informatique

Un tableur informatique est utilisé dès les premiers jours d'activité du centre d'archives. Mais la logique thématique est, encore une fois, présente avec l'ouverture d'onglets sur la feuille de saisie relatifs tantôt à des thématiques documentaires, tantôt à des typologies². La description sommaire est compensée par la mise en place d'un système d'indexation établi sur 10 à 15 champs du tableau. En 2006, l'outil tableau est conservé mais totalement modifié selon la norme de description d'archives ISAD(G). La base de données documentaire est toujours utilisée avec un système de champs et de cotation (type clé primaire) qui permet la relation entre les différentes zones de descriptions d'un même fonds³.

Parallèlement, un système de bases de données relationnelles est mis au point par un bénévole gadzarts. Cette fabrication « maison » s'avère nécessaire dans la mesure où les logiciels vendus sur le marché sont beaucoup trop onéreux pour une structure encore aussi petite. Cet outil, permet, aujourd'hui, l'utilisation d'un module de recherches⁴ et d'un module de réalisation d'instruments de recherches automatisée pour chaque type de fonds⁵. À cette date, le module de gestion des fonds par l'administrateur n'est pas encore opérationnel car l'accès aux publics reste le premier moteur des actions menées.

¹ La Fondation Arts et Métiers n'hésite pas à investir dans les matériaux les plus aptes à la conservation. Il reste à élaborer un plan de prévention des risques et sélectionner les documents à restaurer.

² On trouve dans un onglet les ouvrages et dossiers puis dans un autre les dessins industriels, puis dans le suivant les dossiers documentaires constitués sur les « Grandes figures », etc.

³ On compte actuellement environ 30 000 lignes d'inventaire dont 12 000 cotes.

⁴ Les entrées sont diverses : mots matières, noms propres géographique, dates, cotation ou plein texte.

⁵ Il permet la mise en forme des notices mais les instruments de recherches ne sont pas structurés. Le logiciel n'est pas forcément interopérable avec d'autres bases ayant un format propriétaire.

Les publics

Le public de chercheurs reste, encore aujourd'hui, assez modeste car les instruments de recherches ne sont pas accessibles *via* Internet. Aussi, presque toutes les recherches s'effectuent par correspondance¹. Les travaux portent sur des sujets variés allant de la généalogie des particuliers aux travaux du CNRS sur le patronat français², en passant par des études universitaires, des commémorations ou encore la rédaction d'articles technologiques, biographies et nécrologies dans différents magazines³.

Le public scolaire est un enjeu important pour le centre d'archives. Des ateliers⁴ sont donc proposés, dans le cadre de la fête de la science chaque année en octobre. Ces derniers combinent, à la fois, la découverte des sciences et techniques et des archives mais aussi autant de présentations théoriques que de manipulations scientifiques.

Le dernier public mais pas des moindres que l'on peut évoquer est celui des anciens élèves de l'ENSAM. En effet, lors des réunions de promotions sur le site, il n'est pas rare que le centre d'archives ouvre ses portes pour présenter ses différentes actions.

De nombreuses perspectives

La collecte : prospection et sélection

L'objectif général est centré sur l'élargissement de l'accueil des fonds relatifs aux sciences, techniques et industries en laissant, tout naturellement, une place privilégiée aux Arts et Métiers. Mais la formation des principaux acteurs de la collecte reste primordiale pour éviter les tris, en amont, très orientés sur des sujets spécifiquement Arts et Métiers (vie scolaire et professionnelle le plus souvent). En d'autres termes, l'objectif est de conserver au maximum l'intégrité du fonds et l'ordre originel même si certaines activités des particuliers ne font pas directement référence aux Arts et Métiers.

¹ L'équipe de bénévoles permet cette prestation car, seule, l'archiviste ne pourrait remplir cette mission.

² www.patronsdefrance.fr

³ *Magazine Arts et Métiers*, *Les amis de Delage*, etc.

⁴ « De l'esquisse au dessin industriel et technique » (2010) ; « Un peu de chimie dans les Archives » (2011) ; « L'énergie au travers du temps » (2012).

La valorisation des fonds pour gagner une notoriété ?

Le partenariat avec des universités de sciences humaines et/ou de l'éducation pourrait être l'un des prochains objectifs. Le centre d'archives conserve, par exemple, une collection de feuille d'Exance¹ des promotions des différentes écoles. Ces documents sont tous illustrés de plusieurs symboliques et représentations réelles d'une époque. Il serait tout à fait intéressant de proposer un sujet de recherche en histoire de l'art. De même, une étude sur les traditions gadzarts serait également intéressante dans le domaine des sciences de l'éducation ou de la sociologie. Le centre historique est tout à fait approprié pour accueillir des manifestations de types conférences et colloques. Rien n'est encore proposé et le projet n'est pas encore exposé mais les recherches universitaires le permettraient largement.

Site Internet, archives électroniques et dématérialisation

Le site Internet de la Fondation des Arts et Métiers² consacre un espace aux centres d'archives historiques. Les informations pratiques et les modalités d'entrée des fonds y sont expliquées. Mais cela n'est pas encore suffisant : dans l'idéal et à court terme, le lecteur et le chercheur devraient pouvoir accéder aux inventaires de quelques fonds au format PDF et à un moteur de recherche simple avec, dans un premier temps, une saisie libre. Cette action, en cours, rencontre des obstacles dû à la structure bénévole de la Fondation Arts et Métiers alors que les investissements sont aussi variés que nombreux.

Actuellement, le centre d'archives historiques de la Fondation Arts et Métiers n'est pas en mesure d'accueillir les archives électroniques. En amont, l'absence de moyen d'action sur la création des documents et de maintenance, en aval, ne permettent pas d'assurer une conservation pérenne des données. C'est une perspective à laquelle la Fondation Arts et Métiers devra se confronter dans les années à venir.

La dématérialisation est une autre question, souvent posée, par les chercheurs qui souhaitent pouvoir consulter à distance certains documents. Bien évidemment, il serait impossible, faute de moyens humains, techniques et financiers, de numériser de manière exhaustive l'ensemble des documents

¹ Ces feuilles de grand format étaient réalisées par quelques élèves de la promotion puis distribuées en fin d'année comme souvenirs à dédicacer par les camarades de promotion. Il n'y a pas encore, à ce jour, d'étude connue sur ce sujet.

² <http://www.fondam.org/>

conservés au centre (soient environ 200 ml) et cela même si les demandes sont nombreuses. Une estimation des besoins et des moyens permanents permettra une conservation réfléchie de ces images.

Conclusion

Voici donc le bref résumé d'une histoire déjà longue de presque 50 ans si l'on considère l'idée d'un musée des souvenirs gadzarts comme les prémices d'un service Archives à la Fondation Arts et Métiers. Les investissements ont été nombreux en commençant par les bâtiments, puis l'organisation et le fonctionnement interne. La fonction Archives n'est pourtant pas à son apogée puisqu'elle ne couvre ici qu'un âge dit historique. Il n'est pas encore question aujourd'hui, et à juste titre, de *records management*, de tableaux de gestion et autre rationalisation des archives courantes et intermédiaires des archives privées rencontrées ici¹. En effet, la fonction Archives à la Fondation Arts et Métiers est une prestation permanente mais partielle qui ne permet pas une prise en charge complète et des interventions sur le terrain. Mais ceci est un autre sujet qui sera peut-être abordé dans quelques années.

Sonia MAILLET
Archiviste
sonimaillet@yahoo.fr

¹ Fonds d'associations, de fondations et de particuliers.